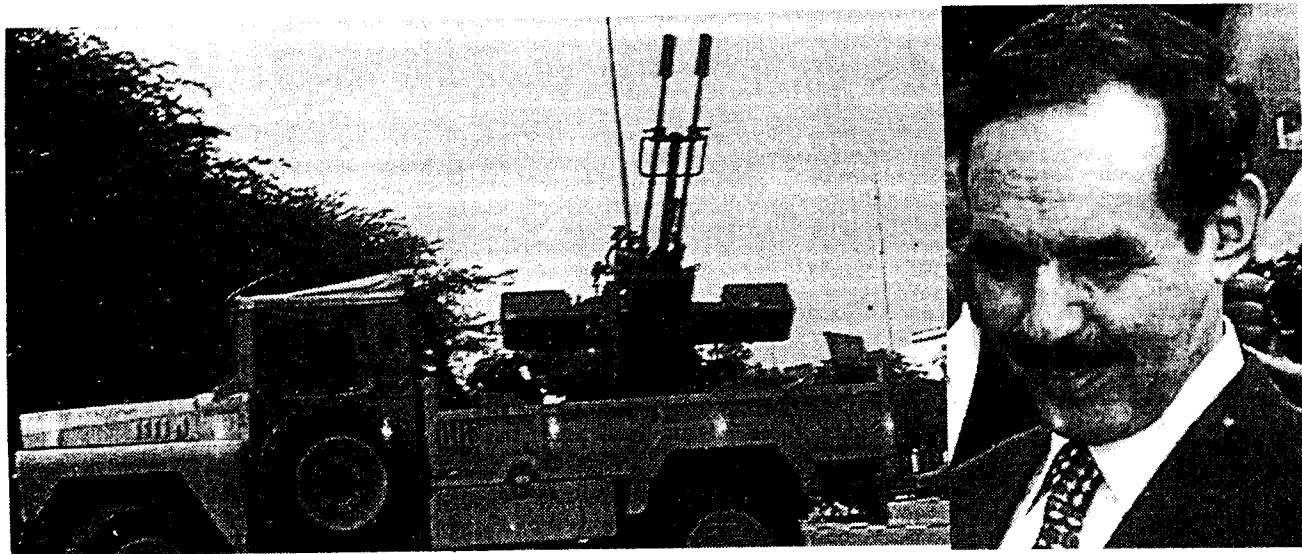


# Complotite : Le 8 août 2004, le syndrome du 8 juin 2003

Lundi matin. Nouakchott se réveille avec la gueule de bois. Très tôt, la rumeur de l'échec d'une tentative de putsch fait le tour de la ville. De nombreuses arrestations auraient été opérées au sein de l'Armée. Des noms commencent à tomber à partir de 10 heures.



# Complotite : Le syndrome du 8 juin

**Lundi matin. Nouakchott se réveille avec la gueule de bois. Très tôt, la rumeur de l'échec d'une tentative de putsch fait le tour de la ville. De nombreuses arrestations auraient été opérées au sein de l'Armée. Des noms commencent à tomber à partir de 10 heures.**

**O**n parle de quatre commandants de l'Armée nationale : Mohamed Lemine Ould Wa'er, Dia Abderrahmane, Habibi Ould Bouahmed et Sidati Ould Hammadi. Ce

dernier n'est autre que le fils de l'ancien fédéral PRDS de Nouakchott, lui-même arrêté un temps après les événements du 8 juin 2003. La rumeur est enrichie par ce nom et le lien est vite fait avec les événements de l'année dernière. Vers 13 heures, commencent à circuler deux nouveaux noms : les lieutenants-colonels Misqarou Ould Leghweizi et Mohamed Ould Baba Ahmed. Un Awlad Nacer et un Kounta. Avides de sensationnels et peu professionnels dans leurs relations des faits, les correspondants de presse donnent le ton. Les deux tribus qui ont donné l'ossature du 8 juin à travers la pré-

sence des deux chefs, Mohamed Ould Cheikhna et Saleh Ould Hanenna, sont de nouveau sur la sellette. Vers 18 heures, un septième nom tombe : le commandant Brahim Ould Sneiba. Le soir, des concerts de klaxons dérangent la quiétude des Nouakchottois : ceux qui n'étaient pas sortis le 8 juin 2003 apporter leur soutien à la légalité ébranlée, tentent de se racheter alors qu'elle ne semble pas menacée. A ce moment-là effectivement, nombre d'observateurs avaient déjà conclu au montage. Que s'est-il passé ?

Le lieutenant-colonel Misqarou Ould Leghweizi est appelé au téléphone en pleine nuit et est prié de regagner l'Etat Major. Il continuera toute la matinée à avoir son téléphone portable. Tout comme son cousin commandant Brahim Ould Sneiba qui ne sera convoqué que vers 5 heures de l'après-midi en ce lundi. Leur troisième cousin, commandant Sidaty Ould Hammadi est arrêté lui tôt le matin. Un officier a débarqué chez lui et lui a demandé de l'accompagner à l'Etat Major. En permission depuis quelques jours, Ould Hammadi a pris son temps pour repasser lui-même sa tenue et rejoindre l'officier qui l'attendait tranquillement dans la voiture. Cette manière de procéder met en cause la gravité de l'accusation. Si effectivement on reprochait à ces officiers de comploter réellement et de préparer un acte aussi gravissime que celui d'exécuter le Président, les procédures d'arrestation n'auraient pas été aussi «douces». Alors ?

Officiellement aucune information n'a été donnée. La rumeur fait état d'une tentative d'assassinat qui aurait été élaborée par un groupe d'officiers, on parle d'une vingtaine alors que seuls sont connus les noms de sept. Cette tentative aurait

dû être exécutée à l'occasion du voyage du Président à Paris. Des roquettes devaient être utilisées pour abattre l'avion présidentiel. Qu'en est-il ?

Les sept personnes dont nous connaissons les noms – oublions la vingtaine dont on parle – n'ont absolument pas la possibilité d'organiser un attentat, encore moins un coup d'Etat. Les deux officiers de la Garde Nationale, Misqarou et Ould Baba Ahmed ne commandent aucune troupe. Le premier est conseiller à l'Etat Major de la Garde, le second y est Intendant depuis très longtemps. Les commandants de l'Armée sont, deux exceptions près – Dia Abderrahmane, Habib Ould Bouahmed qui sont à l'Etat Major, le deuxième comme adjoint du B3 – sont en instance d'affectation. Ould Sneiba revient d'une formation en France et est affecté à Nouadhibou où il devait aller incessamment. Ould Wa'er était en service à Fom Legleita et revenait pour regagner son poste à Nouadhibou. Aucun des commandants incriminés ne commande des hommes, aucun d'entre eux n'a accès aux magasins d'armement, aucun d'entre eux n'a finalement la possibilité de mettre à exécution un quelconque projet de coup d'Etat. Plus surprenant : rien ne lie ces hommes. «Notre fils n'a aucun ami militaire, nous dit-on chez Ould Hammadi». Et c'est vrai tous les amis du jeune homme sont des civils de son âge. Rien absolument rien ne peut lier Ould Sneiba à Ould Wa'er, à Ould Bouahmed, et même, à part le lien de sang, à Ould Hammadi. Rien absolument rien ne peut lier les deux officiers de la Garde à ceux de l'Armée.

L'affaire «revient Koumba», comme on dit chez nous. Un épisode à ajouter à tous ceux qui l'ont précédé et qui

se sont avérés être des montages de série Z. Pourquoi ?

Première hypothèse : règlement de compte entre différentes factions de renseignements, épousant des contours d'affrontements politiques locaux et nationaux. Les visés seraient d'abord les deux officiers de la Garde d'une part et la communauté Awlad Nacer d'autre part. Ould Baba Ahmed occupe un poste qu'on suppose juteux, celui de l'Intendance de la Garde, et qui suscite de grandes convoitises. Misqarou Ould Leghweizi est un officier brillant qui fait ombrage. Ould Sneiba et Ould Hammadi appartiennent aux Awlad Nacer dont la mise à l'écart est dans l'air du temps. Les tenants de cette hypothèse croient ferme que dans la psychose d'une réédition du 8 juin, le pouvoir qui craint l'existence d'un prolongement interne des Cavaliers du Changement, tâtonne et essaye de mettre à l'écart tous ceux qui sont à ses yeux susceptibles d'avoir de la sympathie pour le mouvement de Ould Hanenna. Le délit de parenté n'est pas près d'être abandonné.

La seconde hypothèse est beaucoup plus complexe. Le Président s'apprêtait à se rendre à Paris où Chirac pourrait l'exhorter à plus d'ouverture et de réformes. Ajoutées au discours du Président à Kiffa, à sa volonté visible de changer ses collaborateurs, ces exhortations auraient été suffisantes pour lui faire prendre les décisions les plus déterminées dans la voie de la réforme de son système. Les forces centrifuges de son système auraient alors trouvé la parade : lui créer un complot et lui faire peur. Du coup son voyage est compromis, tout comme ses prédispositions.

Mardi, toutes les craintes se sont estompées. Le microcosme nouakchottois en croit plus à l'existence d'un complot. La phraséologie des commentateurs sur les chaînes internationales n'a pas pris. Tout comme la nouvelle mayonnaise.